To wors ai dit hat, than to larr, les comités de gauche avaient édeidé de remplacer aux prochaires élections étantoriales, M. le gandrai Paul Drivy, sénateur sortant, par M. Gagneur, député de ce département.

Cette combinsione, qui avait toute chance de prévaloir, a été abandomée par suite de la formation d'une liste centre gauche camposée de MM. Lamy, Labordère (le frère du major) et Reseachen, qui sembiait davoir passer, et les opportanites vensient à te diviser sur le nem de M. Garneur, ber ucoup d'entre eux pensiant à vouloir porter leurs voix sur le général Grèvy.

C'est égal 1 les fermants de division, dont ess deux listes rivaies, acousent l'existence dans un département conne jusqu'iel par aon homognétit républicaine, n'enfont par dispares, parce que M. Paul Gresy continueur âctes chanteur du Juig. Ils reparaitront plus intenses aux prochaînes élections législatives et l'on peut croire sans crainte de se tromper, que les dreites sauront en profiter.

La Liberté annonce, ce soir, que le traité de

crainte de se tromper, que les dreites sauront en profiter.

La Liberté annonce, ce soir, que le traité de commerse avec l'italie, traité venant à expiration le 31 d'cembre, est prorogé pour une période de dis meis. Il y seivalemment, une erreur et c'est deux mois qu'il faut lire, la lei actuelle votée n'autorisant la prorogration que pour cette période. Le Temps, du reste, dit deux mois, en ajoutant que M. Grispl, en l'absence des Chambres italiennes, n'a pas voula prendres sur lui une prorogration plus étendue.

On annonce que les ministres de l'agriculture et du commerce vont soumettre à la signature du président de la République, un décret relatit à l'importation des viandes fraîches, afin d'empêcher l'introduction en France des viandes étrangères malsaines.

cher l'introduction en France des viandes étrangères malsaines.
On aanorce, d'autre part, que M. Sarrien va proposer l'annulation de la délibération du Conseil municipal de Paris concernant la répartition pour 1888 de la contribution mobilière, parce que cette délibération est contraire à la loi.
La plupart des journaux du soir s'étonnent que le compie-renda du Conseil des ministres de ce matin ne tasse pas mention de la nomination du nouveau directeur de l'Opéra-Comique. Est-ce qu'il vaurait un nouvel accroc'

manuse directeur de l'Opéra-Comique. Est-ce qu'il y aurait un nouvel accroc?
Quant au règlement de la question du sous-so-crétariat d'Etat aux colonies, comme il est tacitement convenu qu'il est renvoyé à la rentrée, la Chambre devant être consultée à son sujet, les journaux du soir constatent purement et simplement le fait sans commentaires.
Les contradictions continuent au sujet de l'état des relations entre les cabinets de Vienne et de St-Petersbourg. Ces contradictions qui font le jeu de la spéculation allemande, vont continuer, il faut s'y attendre, et cela malgré tous les démentis opposés par les journaux sérieux aux in-

mentis opposés par les journaux sérieux aux in-formations parties de Vienne, de Berlin et de

mentis opposés par les journaux serieux aux informations parties de Vienne, de Berlin et de Celegne.

On sait, aujourd'hui, que le prince Windischgraetz, en allant à Berlin, n'avait pour but que le règlement d'intérêts privés. Mais déjà il n'est plus question d'une mission politique dece personuage. La nouvelle est remplacée par celle d'une note-circulaire que la Russie serait à la veille d'adresser aux puissances et dans laquelle, tout en protestant de son amour de la paix, elle appaierait sur la nécessité qu'il y a de faire cesser dans la péninsule des Balkans, un état de choses qui, supporté plus longtemps, pourrait devenir un péril peur la tranquillité de l'Europe.

De quel état de choses entend-on parler. C'est ce qu'il importerait de savoir au juste. Or, après la circulaire viendra autre chose, et il en sera ainsi, qu moins jusqu'au printemps de 1888. La question balgare est usée et les spéculateurs allemands et antrichiens éprouvent le besoin de la remplacer par un autre sujet d'inquiétude. Ils ont, du reste, les moyens nécessaires pour établir, à cette occasien, tout un courant d'opinion.

La Bourse a été calme et si les cours n'ont pas réactionnés, à cause de la faiblesse des marchés étrangers, ce n'est que grâce aux achats des haussiers qui ent pour but de soutenir les coursea vue de la prochaine liquidation. Il y a eu, d'ailleurs, fort peu d'affaires. Le 3 0/0 clôture à 81.15, en hausse de 2 centimes.

REVUE DE LA PRESSE

Aprepos des poursuites qui vont être diri-gées centre M. Foubert, ancien sous directeur su secrétariat du ministère de l'intérieur, lequel est compromis dans l'affaire Wilson, M. Paul de Cassagnac rappelle, dans l'Auto-rité de ce matin, que ce haut fonctionnaire avait été révoqué par M. Sarrien parce qu'il avait détourné à son profit les fonds secrets :

« Aujourd'hui, et après deux ans bientôt, l'af-

Aujourd'hui, et après deux ans bientôt, l'affaire revient.
 → Pourquoi?
 ➤ La justice, qui est plus que boiteuse sous le gouvernement républicain, qui est même cul-dejatte, a-t-elle flui, tout en se trainant sur le ventre, par arriver jusqu'à Foubert?
 ➤ Certaine histoire sanglante, dans laquelle un préfet fut assassiné en chemin de fer, après avoir fouché une somme considérable sur les fonds secrets, se rattache-t-elle au procès tardif qui va s'ouvrir. Yous l'ignorons.
 ➤ Mais nous constatons, une fois de plus, que ce soit Wilson, Gragnon, ou Foubert, que si les pauvres diables, sous la République, sont impitoyablement poursuivis, les gros personnages échappent assez facilement, temoin Foubert qui pe doit d'être enfin pincé, qu'à des circonstances vraiment extraordinaires et qu'il nous tarde de connaître.

Toujours la question de la dissolution : Le Voltaire considérerait cette mesure comme un acte coupable.

« Pourquoi jeter le pays dans une nouvelle fiè-re électorale, alors qu'il désire le calme et la

La Justice croit

«Qu'il faut laisser de côté les idées invraisembla-bles de dissolution et penser à obtenir, au besoin à exiger des réformes républicaines, quels que scient les ministres qui se succèdent.»

La Lanterne écrit :

« La dissolution ne nous déplait pas! Seule-ment d'avance, nous tenons à ce que les responsa-bilités soient précisées. Ce n'est pas nous qui la

voulons; ce n'est pas nous qui la rendons nèces-naire; ce n'est pas nous qui l'aumna faite. C'est l'Elysée, c'est M. Ferry, n'est la bande oppertu-niste qui méditent ce Seise-Mai. Ce sont eux qui veulent casser les verres; ce sont eux qui les paierost.

niste qui méditent ce Seise-Mai. Ce sont eux qui les paierost.

> Et après qu'il aura fallu se soumettre et et démattre, nous verrons si l'occasion ne sera pas bonne peur deuner à la responabilité ministrielle une sanction plus effective qu'une platonique fistrisure.

La République française demande l'ajournement de la discussion concernant la dissolution ;

« Cé qu'il faut done retenir de ces consultations sur la matière, c'est que d'un beut à l'aufre de la politique ca se rend bien sampte que le passé l'est gaire brillant et que le rôle de la Chambre actuelle n'est pas, jusqu'à présent, aussi glorieux que nous l'aurions veulu. Mais, quoique en fin d'année, elle n'en est pas encore à déposer son bilan. Laissons done rentrer les députés de chez cux; je pense bien que, de loin, cette discussion si platonique qu'elle soit, les aura intéressés, et, à ce point de vue, le son de cloche n'aura pas été mauvais.

» Mais, d'ici là, gardons-nous de faire camparce en pleine paix et de jouer aux élections légis-istives, quand il ne s'agit encore que d'élections sénatoriales. Il y a temps pour tout, même pour bien faire, et si l'année qui vient, ressemble à l'année qui s'en va, alors seulement nous pourrons reprendre utilement ces propos interrompus! >

Le Solett constate que la Chambre « qui a accanaré tous les nouvoirs cest devenue im-

Le Soleil constate que la Chambre « qui a accaparé tous les pouvoirs, est devenue im-puissante à son tour. »

« Les affaires du pays ne se font plus. Aussi chacun peuse-t-il aujourd'hui à donner au pays une nouvelle constitution. C'est pourquoi, l'assem-blée qui sortira des prochaines élections ne sera pas seulement une assemblée de révision. » Elle sera aussi une assemblée constituante. »

Les élections Sénatoriales

LE GÉNÉRAL L'HÉRILLER

Un organe républicain modéré, l'Indépendant de Douai, dit à propes de la candidature du géné-ral L'Hériller: « C'est avec une vive et profonde satisfaction qu'on Accontrare parmi les candidatures mentionnées ci-

a C est avec une vive et protonde satisfaction qu'on rencontrera parmi les candidatures mentionnées cidessus, celle de l'un de nos sympathiques et dignes compatrietes, le brave général L'Hériller.

» Douaisien de naissance et de cœur, esprit libéral, le général de division l'Hériller a conquis tous ses grates à la pointe de l'épée et readus de très brillants et très distingués services au pays.

» Nos populations seront heureuses de saluer ce nem aimé et respecté. »

Voici la biographie du général L'Hériller : Voici la biographie du général L'Hériller:

« Edmond-Aimable L'Hèriller Raquit à Douai le
26 décembre 1816. Fils d'un officier, il se pripara à
autrre, comme son père, la carrière des armes, et entra à l'école spéciale militaire, le 15 novembre 1837.
Les succès constants d'a brillant officier n'ont jamals
permis à la ville de Douai d'oublier le fils dont elle
avatt l'eut d'être fière. On en peut juger par ses états
de service, qui sont la meilleure biographie d'un soldat.

avait fieu d'etre fière. On en peut juger par ses étais de service, qui sont la meilleure biographie d'un soldat.

Nommé sous-lieutenant (ler octobre 1839), au 11e règiment d'infanterie lègère, Edmond L'Heriller y obtint l'avancement ordinaire jusqu'au grade de capitaine adjudant-major (7 octobre 1847); il en remplissati les fonctions depuis trois ans, ioraqu'il fut envoyé en Afrique avec son règiment.

A partir de cette époque, tous ses grades, toutes ses décorations, sans exception aucune, ont été obtente de la commandation de l'entre de la Légion d'honneur, — Envoyé en Coient (5 septembre 1853) avec la lègion étrangere, il fut cité quatre fois à l'ordre général de l'armée pour la valeur qu'il déploya dans les combats devant Sébastopol; il fut nommé lieutenant colonel au 850 régiment d'infanterie de liane (22 septembre 1855), et rapporta de Crimee la rosette d'officier de la Légion d'honneur, la décoratien de l'ordre ettoman du Medjidié (4e classe), la médaille de S. M. Ja reine d'Angleterre et la médaille de la valeur militaire de Sarásigne.

Nommé colonel du 99e régiment d'infanterie de ligue le 2 mai 1853, il partit le lendemain pour l'Italie et revint de cette courte mais brillante campagne officier de la Légon d'honde (4e levier le 1852), il partit le lendemain pour l'Italie et revint de cette courte mais brillante campagne officier de l'ordre de Savote et décoré de la mé saille d'Italie.— Envoyé au Méxique (1er fèvier 1852), il yfut cite trois fois à l'ordre du corps expéditionnaire pour sa belle conduite à Borejo, à San Andrés et en avant de Trèpaca.

officier de l'ordre de Savoie et décoré de la métaille d'Italie. — Envoyé au Mexique (ler févier 1852), il y fut cito trois fois à l'ordre du corps expéditionuaire pour as belle conduite à Borejo, à San Andrès et en avant de Trépaca.

— C'est à la suite de l'attaque sur Puébla et après l'enlevement des hauteurs du Corse Borejo qu'il fut nommé commandeur de la Légion d'honnour le 7 juillet 1802. Après la prise de San Andrès, il fut premu général et charge du commandement de la Ire brigade de la 2e division d'infanter e(28 janvier 1853); il fut nommé, quelques mois plus tard, commandant de la place et du district de Mexico, par décision du général Forey; commandant en chof en date du 6 juillet 1803; nommé pour la deuxiesse fois au commandement de la place et de la subdivision de Mexico (ler janvier 1855); le 30 avril suivant, il fut mis à la disposition de S. M. l'empereur Maximilten pour être chargé de l'organisation de l'armée mexicaine. — Il rentra en France le 9 septembre 1865, ayant été nommé grand officier des ordres de la Guadeloupe, et la médaille du Mexique.

— s'it vint alors visiter Doual, où ses conofteyens lui firent, à l'Hôtel-de-Ville, une réception enthousiaste. Il regut ensuite la creix de commandeur de l'ordre de Léopold, d'Autriche, la décoration de l'et classe de Saint-Stanislas de Russie, et la décoration de 2e classe de l'ordre ottoman du Medjidié. Il fut appèle successivement au commandement de la subdivision de la Meuse (18 avril 1866), de la subdivision de Calvados rémie provisoirement à celle de l'Orne (16 septembre 1850), se prisonne de guerre à Sedan (Calvados rémie provisoirement à celle de l'Orne (16 septembre 1850), se prisonne de guerre à Sedan (Septembre 1850), se prisonne de guerre de l'armée du Rhin, il fut, après la bataille de Froschwiller, nommé pénéral de vivision d'infanterie du le corps de l'armée du Rhin, li fut, après la bataille de Froschwiller, nommé pénéral de champe de bataille, c'est que, suivant un dicton militaire « les balles ont peur des braves. »

— Depuis le l

Concentration républicaine

Les candidats sonatoriaux de la Ganche veulant tromper le public jusqu'au beut, parlent è d'a-nion républicaine de concentration s. Volci en quels termes le Radical d'Ansim'rend compte de la réunion où out été choltis les candi-datures de MM. Merlin, Cirier, Sorépel, Cheys,

Le Congrès Sénatorial

« Par quel effet surnaturel deux cent cinquante nodérés deviennent-ils quasi-enragés lorsqu'on les éunit ? Nous constatons le fait, neus ne l'expliquone

réunit? Nous constatone le faif, nous ne l'expliquons pas.

Nous aurions voulu que le corps électoral tent entre eut assisté à ce spectacle de passions déchainées, de ranounes inassouvies, d'appetits féreces se don-nant libre cours dans cette assemblée, composée de ce qu'on est convenu d'appeler les prudents et les agges du parti, les républicains de gouvernement; Quelle comparaison à faire avec les réunions de nos comités radicaux, se proccupant surtout des réformes à accomplir, des engagements à exiger des candidats.

ats i A peine la séance est-elle ouverte, sous l'éternelle résidence de l'éternei Testelin, que l'orage com-

présidence de l'éternel Testelin, que l'orage commence à gronder.

M. Dervaux, conseiller général du canton de Comédonne lecture d'une élucubration dont les premiers mots soulèvent de nombreux murmures. Il réclame des candidats l'engagement de voter des lois nouvelles contre la presse. les iois actuelles étant insuffixantes pour une répression énergique; il veut que le conseil municipal de Paris soit manienu hors du droit commun, etc., un veritable programme de réaction l'Un de nos voisins se penche vers nous etce dialogue s'engage.

Un de nos voisins se pencise vers nues stocciones s'engage.

— Quel est ce monsieur qui parle?

— C'est M. Dervaux.

— M. Dervaux de Wargnies-le-Grand? Le concurrent de M. Trystram?

— Parfaitement, monsieur.

Pendant ce temps, l'assemblés continue à protester violemment: tous ces acharnés de modérantisme, comprenant ce qu'il y a de honteux à laisser prononcer de telles paroles dans un congrés républicain, M. Testalin estobligé de demander si l'assemblée entend maintenir la parole à l'oratour; à la presqu'unanité la parole est retirée à M, Dervaux qui parait navré.

mité la parole est retirée à M, Dervaux qui parait navré.

M. Testelin le consple en lui disant : « Nous sommes tous de votre avire.»

O mystère de l'opportunisme! O conversion des conversions! M. Testelin qui se disant radical lors du dernier congrès est retombé dans les bas fonds du centre-gauche!

O mystère de l'opportunisme! O conversion des conversions im Testeilin qui se disat radical lors du dernier congrès est retombé dans les bas fonds du dernier gauche!

On procede ensuite à la présentation des candidats; M. Evrard Eliez déclare que l'arrondissement d'Avennes votera pour M. Girard et Merlin, sénateurs sortants, et pour le candidat présente par l'arrondissement de Cambrai.

Au nom des Cambraislens, M. Seydoux présente la candidature de M. Cirier.
Ces trois candidatures sont accueillies par des applaudissements assez nombreux.

Un accueil assez irod est fait au contraire à la candidature de M. Trystram, posée par M. Durian, de Dankerque. On entend de divers côtés ces most: Pas de députés.

Le président demande si l'arrondissement d'Hazebreuck propose un candidat. Personne ne répond; on voit seuiement, dans un coin, plusieurs personnes se poussant mutuellement vers la tribune : c'est à qui ne s'y aventurera pas, maigré les exhortations d'un délégué très correct et tres décoré qui paralt tenfeauceup à ce qu'ifazebrouck prenne la parole.

Enfin, un orateur se présente et, au mileu du plus joit charivari, entame avec le président une conversation qui démontre qu'il n'est pas nécessaire d'être délègué sénatorial pour prendre part au Congrés, les autres prétendent qu'il n'est pas nécessaire d'et delégué sénatorial pour prendre part au Congrés, les autres prétendent le contraire; les Interruptions servisent dans tous les sens, le président s'efforce en vain d'obtenir le calme, on sent qu'il y a souv cette diégué sénatorial pour prendre part à la discussion et non au vote.

L'orateur d'Hazebrouck, objet éts tumulte, peut donne parler, mais... il s'empresse de ne rien dire.

Un autre se campe fièrement à la tribune et tient à peu prése au Congrès qui ne sont pas délégués sénatorial de l'arrondissement d'Hazebrouck, je suis de Pradelles, et out donne parler, mais.. il s'empresse de ne rien dire.

Un autre se campe fièrement à la tribune et tient à peu prése au Congrès qui ne sont pas délégués sénatorial de l'

est M. Louis Legrand (C'étatt fatal i M. Louis Legrand, qui est ambassadeur en Hollande, est née à Valenciennes, habite de temps en temps l'arrondissement de Lille, réside presque toute l'année à La Haye, et désirerait devant ambassadeur Londres, était tout naturellement désigné pour défendre à Paris les intérêts d'Hazebrouck.

Il y a de ces candidatures qui s'imposent, et le délègné très correct et très décaré, dont nous parliors de la contraint à far da cet avis: il approuve très yive-

acque cres correct et très décoré, dont nous parlious tantôt parait être de cet avis; il approuve très vite ment l'honorable maire de Pradelles. On nous infor-me que c'est M. Louis Legrand, lui-même. Heureux diplomate. iniomate. M. Barbe présente ensuite, au nom d'une partie de arroudissement de Lille, la candidature de M. Gérv

l'arroudissement de Luire, se sent Legrand, maire de Lille. M. Sasselange, de son côté, pose, au nom des can-tons de Roubaix et Tourceing, la candidature de M.

Legrand, maire de Lille.

M. Sasselange, de son côté, pose, au nom des cantons de Roubaix et Tourceing, la candidature de M. Scrépel, de Régue de Lille, de la Ligue républicaine de l'Arrondissement de Lille, donne lecture d'un voe émis à l'unanimité par le comité de direction de cette ligue et tendant à accorder aur la liste électorale un aige au représentant du parti radical, M. Giard, anclen député.

Nous félicitens le président de la Ligue de Lille, de s'être fait l'interprète des idées de couclitation républicaine et d'avoir posé la candidature de notre ami dans ce congrès d'où on avait particulièrement pris soin d'éliminer l'élément radical.

L'assemblée procède enfin à la discussion des candidatures.

Après quelques mots de M. de Carpentier, en faveur de M. A. Giard, qu'il présente comme un exemple de fidélité aux engagements électoraux, nous ansistons au spectacle le plus triste que puisse donner une assemblée de républicains.

Si la presse réactionnaire avait assisté à ce congrès, elle n'aurait pour défrayer la polémique électorais, qu'à reproduire l'éreinement magistral de chaque candidat fait such tendent par les oratours qu'an entre de Lille, en particulier, a pendant plus d'une heure, fait l'objet d'un débutdont on ne peut se faire une idée : mais, maigré les attaques très vives dont il a été l'objet, il peut être persuadé que l'inauccès des ac andidature est du pour une bonne part aux maladresses et à l'insistance de ceux qui ont pris sa défense.

C'est tout d'abord M. Mariage qui, pour aortir de 'oubli, éprouve le besoin de placer un discours mi-

pices de M. Tirard, alors ministre du com-merce, et le président du conseil tient beau-coup, paraît-il, à faire prévaloir aujourd'hui, les idées qui ont présidé les négociations d'elors alatre.

On consaît l'éloquence variée de M. Mariage; cela sause la même sensation agréable qu'un ergue de Barbarie Jouant pesdant quarante-huit heures le seine alrasea les mêmes feactres,
M. Mariage déclare qu'il a autrefois combattu M. Cary Legrand. Aujourd'hui il vient le seutenir; il tient a expliquer son vote afin de ne pas être accusé de painedies.

tini à expliquer son vote sin de ne pas etre accuse de palinoiles.

Et qui donc aurait pent à accuser M. Mariage de patinoiles? Tout le monde sait que dans tous les sartis auxquels il a successivement apparteau, M. Mariage a toujours su le même but : le souci de son intérés personnel.

Accuser ce conseiller général de palidonies i Oh I quelle idée!

Sous prétaxie de soutenir M. Géry Legrand, M. Mariage parle de lui même pendant dix minutes: cela neus rappelle le portrait à la plume de cet honorable.

Mariage parle de lui même pendant dix minutes: cela aeus rappelle le portrait à a plume de cet honorable.

« Chacune de ses phrases commence par « moi » et l'écho répond oic. »

Il assimile, par une de ces comparaisons heureuses qui sont familières à son esprit ai subtil, les candidats les mellieurs à des ténors : il veut des ténors sur la liste. Oa se tord de rire dans la salle. Les membres de la commession municipale du théâtre, s'attendant à un cencours de chant entre les candidats, as préparent as prononcer sur les débuts.

Et M. Mariage parle toujours, et chacune de ses phrases prononcéeau milieu de l'impatience générale est un coup de ploche qui creuse plus prefondément la fosse dans laquelle le Congrès va d'poser pleusement la déponille mortelle de la candidature de M. Géry Legrand.

A. M. Mariage succède M. Gavelle. Ces deux délégués qui, si nous avons bonne mémoire, ont eu jadis des rapports... frappants, se trouvant unis pour la défense de M. Géry Legrand.

M. Gavelle fait à son tour assez habilement l'élege de son candidat, mais a le tort, après avoir vanté la facilité d'élecution de M. Géry Legrand, de contester léloquence de M. Serépel; il en demande des échantillons. Ce concours d'éloquence; succèdant au concours de chant de M. Mariage, n' est pas du goût de l'assemblée qui n'entend pas se prononcer sur les talents oratoires de l'élève Serépel ou de l'élève G. Legrand.

Nous assistons ensuite à un véritable défilé: MM.

l'assemblée qui n'entend pas se prononcer sur les talents oratoires de l'élève Scrépel ou de l'élève G. Legrand
Sassalange et Dien combattent M. Géry-Legrand et
soutiennent M. Scrépel; M. Sculfort soutient M. Géry-Legrand; M. Barbe, toujours ami du plus grand
ambre, est partisan de M. Géry-Legrand meis n'est
pas l'adversaire de M. Scrépel; M. Mariage est de
l'avis de M. Barbe, on ne saif pas ee qui peut arriver.
M. Gavelle combat M. Louis Legrand, à qui li demands s'il donner as démission d'ambassadeur
comme il a jadis donné sa démission de député.
Celui-c'i fait une réponse monumentale; j'ai donné,
dit-li, ma démission député de parce qu'il y a beaucoup
à faire à la Chambre; au Sénat, c'est blen différent,
il y a si peu à faire que je puis très blen me rendre de
la Haye à Paris lorsque par extraordinaire il y aura
de l'ouvrage au Sénat!
M. Trystram se livre ensuite à un éreintement de
M. Louis Legrand, cet intrus qui prétend mettre le
nez dans les Flandres, qui fait valoir son titre de
premier vice-président du conseil général, une fantasmagorie, puisqu'on l'est à tour de rôle — et a
voulu couper le département en deux dans l'intéret
des a candidature.
Si vous voulez une tête de liste, dit M. Trystam,
prenez ma tête (cris, conservez-la): si vous ne voulez
pas de ma tête, prenez la tête de Claeys, c'est un copain, mais surtout, laissez en Hollande la tête de
Louis Legrand.
La discussion estelose sur cev paro'es de conciliation et d'apaisement et on procède au vote qui donne
les résultats sulvants:

MM. Girand.

201 volx, élu
Merlin.

115 voix, élu 110 » » 90 » » 14 » »

MM. Girard Merlin, Cirier, Claeys et Scrépel sont MM. Girard Merlin, Cirier, Claeys et Scrépel sent donc les candidats des opportunistes.

Nous disons des opportunistes car le résultat démontre suffisamment qu'en déhors de quelques hoursbles exceptions qui ont voté pour M. Giardness exceptions qui ont voté pour M. Giardnes compte à l'occasion — l'immense majorité des opportunistes se soucle de la concentration républicaine comme un poisson d'une por me.

Dans ces conditions, il ne saurait être question de cencilitation; un peu plus tôt, un peu plus tard, c'est la bataille.

En bien lost, ce mest peu pour l'alle par les tours de contraction pour les tôts.

cenciliation; un peu plus tôt, un peu plus tard, c'est la batsille.

Els bien i soit, ce n'est pas nous qui l'aurons voulités. Els bien i soit, ca réunion des comités radicaux, et sans anticiper sur les décisions qui y seront prises, neus croyons pouvoir, des maintenant, affirmer que l'union est rompue.

Il a failu dans un temps peu éloigné une bien petitéétincelle pour mettre le feu aux poudres et faire sauter la Petite Églics opportuniste de Valenciennes; il n'en faut pas une plus forte pour deblayer une bonne fois le terrain de la coterie opportuno centregauche qui ose s'instituer congrès républicain — et par son exclusivisme de parti-pris, semble conspier à la perie de la République.

L. D.

NOUVELLES DU JOUR Le général Logerot

Paris, 27 décembre. — La plupart des jour-naux voient, dans la nomination du général Galland, au commandement du 8e corps, un démenti des bruits de la démission du minis-tra de la guerre: cependant il est certain que tre de la guerre; cependant, il est certain que le général Logerot n'a pas caché à quelques amis le désir de reprendre la vie active d'un

commandement.

Il est donc fort possible qu'il y ait, dans quelque temps, une permutation entre le ministre de la guerre et un commandant d'un de nos plus importants corps d'armée.

Le traité franco-italien

Paris, 27 décembre. — Le gouvernement n'attend que vendredi la notification de la prorogation du traité franco-italien pour deux mois, le décret ne devant paraître que sa-

prorogation du traité franco-italien pour deux mois, le décret ne devant paraitre que samedi au Journal officiel italien.

Avant de quitter Paris, MM. Teisserenc de Bort et Marie ont eu une dernière entrevue avec MM. Flourens et Dautresme. Les instructions données aux négociateurs, en vue de la conclusion du nouveau traité, portent que les dispositions générales du traité ancien doivent être prises pour base des négociations pouvelles. Il ne faut pas oublier, en effet, que le traité

qui vient d'expirer a été conclu sous les aus-

lors. Le jour anniversaire de la mort de Blanqui

de Blanqui

Paris, 27 décembre, 10 h. 56. — Les délégués du comité central révolutionnaire de Paris, dans une réunion hebdomadaire tenuce soir à la salle Burg, 108, rue du Temple, ont pris des dispositions en red de la paris ont pris des dispositions en vue de la mani-festation habituelle qui a lieu, le jour anni-versaire de la mort de Blanqui. Ils préparent une réunion plus nombreuse que les années précédentes autour de la tombe révolution-naire; mais, ils sont résolus à recommander le calme aux manifestants.

Un article de la «Gazette del'Allemagne du Nord» Berlin, 27 décembre. — La Gazette de l'Allemagne du Nord, faisant un exposé de la situation politique générale, s'exprime de

la situation pointque generate, s'exprime de la manière suivante:

« Bien que l'on puisse constater qu'il n'y a pour le moment, aucune raison de so livrer à une inquiétude plus grande qu'on éprouvait, peu de temps, avant les fôtes de la Noël, on est, malgré cela, obligé de reconnaître qu'il n'y a pas non plus lieu d'envisager les choses d'une façon plus optimiste. »

Le roi de Grèce et M. Carnot

Athènes, 26 décembre. — M. Monthalon, a remis aujourd'hui au Roi, une lettre auto-graphe de M. Carnot, notifiant son élection à le reférieure. la présidence.

Le Roi a fait un bon accueil à M. Montho

lon et lui a rappelé avoir connu M. Carnot, autrefois; il a conservé de lui un bon souve-

Un naufrage

Berlin, 27 décembre. — Or mande de Gra-vesend au Morning Post, que le vapeur Pathan de Roaphester est passé en vue de ce port, lundi matin. Le navire était fortement endommagé à l'avant et avait une partie de la câle ren

l'eau. Dimanche matin, le Pathan s'était heurté contre la barque autrichienne Devétt Dubu-vack, qui a coulé bas et dont le capitaine et le second ont péri ; le reste de l'équipage a été recueilli à bord d'un vapeur anglais.

Le ministre de la guerre ne démissionne pas L'Agence Havas déclare dénué de fondement le

bruit de la démission du général Legeret. Il est remplacé à Bourges par le général Galand commandant la 35e division d'infanterie.

Le traité de commerce franco-italien Paris, 27 décembre. — J'apprends que le traité franco-italien sera prorogé pour deux mois. M. Crispi ayant déclaré qu'il ne pouvait prendre sur lui, en l'absence des Chambres, d'étendre ce délai.

Les obsèques de l'amiral Bourgois Paris, 27 décembre. — Les obsèques de M. amiral Siméon Bourgois, ont eu lieu aujourd'hui

A la maison mortuaire, 27, rue Saint-Dominique, le vestibule avait été transformé en une magnifi-

le vestibule avait été transformé en une magnifi-que chapelle ardente.

Beaucoup de couronnes et de fleurs, natu-relles.

Le char qui doit recevoir le corps est orné à ses angles de faisceaux de drapeaux tricolores. Les honneurs militaires ont été rendus par les troupes sous les ordres du général Vignaud et formées par deux bitteries du 22e régiment d'artillerie, un escadron du 16e dragous et les 3le et 74e de ligne. Le deuil était conduit par le fils du défant, ca-pitaine d'artillerie.

Le deuii était conduit par le fils du défant, capitaine d'artillerie.

Les cordons du poèle étaient tenus par MM.
Blandin, président de section au conseil d'Elat; le general Lallemaud, le général Frébault, sénateur, membre du conseil de la Légion d'honneur; Dis-lère, conseiler d'Etat; l'amiral Peyron, le ganéral de La Jaille, l'amiral Cloué et le contre-amiral Pallu de la Barrère.

Le marine de la marine était représenté par le commandant Bayle; le ministre la guerre, par le capitaine de Villebeacq Mareuil, et le gouverneur de Paris, par le chef d'escadron Michel.

Après la cérémonie religieuse qui a été délèbrée à l'Egiise Ste-Ciotilde, le corps a été déposé dans les caveaux, en attendant le transfert du corps au pays natal du défunt.

Des paroles invraisemblables prêtées à l'empereur Guillaume

On télégraphie de Berlin à la France que lors

l'empereur Guillaume
On télègraphie de Berlin à la France que lors de la dernière visite faite par le prince Louis de Bavière, fils ainé du prince régent, l'empereur Guillaume a répondu au prince qui lui souhaitait de longues années de paix.

« Je commence à désespèrer de finir mes jours dans cette paix tant désirée. Ces sentiments et la volonté da souverain ne suffisent plos pour contenir un peuple qui veut la guerre. »

La concentration des troupes autrichiennes en Galicie On télégraphie de Vienne au Temps que depuis quelques jours les trains transportent la nuit des troupes en Galicie. On évalue à 12,000 le nembre des hommes

russe.

Malgré ces mesures, on persiste dans les sphè-res dipiomatiques à ne pas croire a un danger im-médiat.

Nouvelles révélations de Genève L'Agence libre reçoit de Genève la nouvelle dé-pêche chiffrée suivante :

Peche chiffree suivante:

a L'instruction contre le policier berlinois Handt amène de jour en jour de nouvelles révélations. M. Krüger, chef de la police secrète de Berlin, après avoir envoyé ses instructions à son agent pour l'organisation d'un attentat coatre le Ozar, s'est rendu en personne s' deaève, où il a conié e avec lui.

L'enquête poursuivie contre liandt a permis de découvrir que les attentats anarchistes commis à Vienne ont eté provoqués par un autre agent de M. Krüger, nomme Kauffman, qui, à l'aide des fonds secreta de Berlin, a fourni l'argent nècessaire.

A cette époque, Kauffman a reçu de M. Krüger

La Manche et la mer du Nord devenaient par ce fait même impossibles pour lui. Il ne s'acharna point, cette fois, à une lutte impossible et prenant son essor, voilà Pomponne parti pour l'Océan Pacifique et la mer des Indes. Il comptait rencontrer par là de forts bâtiments de la Compagnie hollandaise des

Un matin, la vigie signala deux voiles sous

le vent.

La Clorinde court sur elle, les atteint.

Et aussitôt le combat s'engage.

C'étaient deux gros navires hollandais dont
le moindre portait vingt-huit pièces de ca-

non.

L'affaire s'engageait sur les huit heures du matin. A midi le combat donnait encore avec sa première fureur.

Le moins fort des deux bâtiments ayant

té canonné en poupe, avait perdu sa grande vergue, son gouvernail, son mat d'artimon. Il était à peu près hors d'action. Mais l'autre avait peu souffert et pouvait tenir longtemps

encore.
L'acharnement depuis dix heures, ne s'était
point affaibli de part et d'autre. Mais la nouvelle Clorinde n'avait guère plus de chance que l'ancienne. Pomponne en était à ses derniers boulets. Encore quelques minutes et les munitions allaient lui man-

D'un autre côté, il se trouvait trop maltraité

l'ordre de changer de terrain et de porter son acti-vité à Londres. À l'erdre écrit étaient joints les fonds

Le projet de voyage de l'impératrice Augusta à San-Remo

On télégraphie de Berlin au Temps que si le temps le permet, l'imperatrice Augusta ira dans une quinzaine de jours visiter le prince impérial à San-Remo.

L'écroulement

du pont de Méry-sur-Oise On télégraphie de Versailles, que le pont de Méry-sur-Oise, a'est écronié cette nuit, sans que rien fit prévoir semblable accident. Toute la navigation de l'Oise est suspendue.

Pas d'impôts

Paris, 27 décembre, — Voiei le texte d'une affi-che qui a été apposée dans tout Paris. Elle mérite d'être îne avec attention, et les communistes de l'hôtel de ville seront blen de la méditer sérieuse-

Refus de l'impôt municipal

Refus de l'impôt municipal

M. le préfet de la Scine, n'ayant pas fait ansuler certaines délibérations du Conseil municipal de Paris creant des dépenses, pour 1857, scandaieuses et illégales, je népenses, pour 1857, scandaieuses et illégales, et comme voité aux accriseus posses pour 1911. Il forme somme voité aux accriseus promitieus out. Il l'énorme somme voité aux accriseus promitieus où affubles d'amulettes, pontifient nos édites; — partisan de la liberté des cultes, jentends n'en payer officiellement aucun; — aussi je ne veux pas qu'illégalement mon travail défraye le clergé enrubanaé du plus sidot feitchisme connu, celui de la maçonnerie actuelle; une antipartroitque aristocratie, excluent les pauvres d'argent, car les pauvres d'esprit fortunés y pululent;

2º La somme de 15-990 fr. allouée à un tres jeune lévite d'une desdites sacristies, pour faire éditer une étude maçonnique du Parisia avant les temps historiques (77);

2º Les somme de 15-990 fr. allouée à un tres jeune lévite d'une desdites sacristies, pour faire éditer une étude maçonnique du Parisia avant les temps historiques (77);

2º Les millions dépensés pour élevre des Bourses au travail et au commerce. C'est aux patentés dent je faus parlée, à faire les frais de construction et d'entretien de ces lieux de réunions, s'ils croient en avoir besoin, ce dont je doute;

3º Je veux enfin ne pas payer ma part des 500,000 fr., qu'a coùté la pantagruéique beuverie qui a ex tieu à l'iflôtel-de-Ville en mars dernier, beuverie au cours de laquelle, de minuit à clan heures du matin, entre france-maçons, il a été absorbé 12,000 l'itres de boissons à tout les de laques et plus de vinge ou pris 6,000 ciga un tiers de dames et de demoiselles, intin, entre ranson à tous, ne doit jamais être translormé en abreuvoir municipal pour les frères et amis zeulement de la majorité de nos édiles, et cela aux frais du peupl

* François Poisson,

* François Poisson,

* Représentant de commerce,

4, rue St-Flacre,

* Combattant de février et ex-chaf du

100e batalilon en 1870 et 1871 * Le jubilé sacerdotal de Léon XIII

L'Agence Havas publie la dépêche suivante : a Rome, 26 décemers. — L'Osservatore romano publie le texte de la lettre de félicitations du duc de Cumberiand au Pare, datée de Prenziog, près Vienne. Cette lettre accompagne un riche reliquaire. Les rois de Hollande et de Wurtemberg et le grand-duc de Bade ont envoyé aussi des dons et félicitations au Pape.

Les rois de Hollande et de Wurtemberg et te grand-duc de Bade ont envoyé aussi des dons et féli-citations au Pape.

Léon XIII a reçu aujourd'hui, en audiences sépa-rées, tous les membres du corps diplomatique qui lui ont présenté leurs félicitations à l'occasion de son jubilé et du nouvel an.

Le duc de Norfolk a présenté ensuite le cadeau de la reine d'Augisterre qui consiste en une grande burette en or avec plateau.

Lé duc repartira avant le jubilé.

Ajontons que le duc de Norfolk a offert person-nellement au Pape une somme de 300.000 francs.

Les évêques français à Rome

On annonce la prochaine arrivée à Rome de Son Em. le cardinal Bernardou, parti hier de Sens, de Son Em. le cardinal Place, qui part ce soir de Paris; de Mgr l'archevêque d'Aix, qui quittera, demain matin, sa ville archiépiscopale, de L'gr l'évêque de Verdun, qui est parti dans la journée d'hier, et de Mgr l'évêque de Viviers.

Une parole rassurante

Une parole rassurante
Un correspondant du Daily News rapporte le
propos suivant que lui aurait tenu un des généraux les plus illustres de l'armée russe : « J'ai la
conviction que nu l'Autriche, ni l'Allemagne n'ont
l'intention de faire la guerre et que, de son côté,
le Czr est dans des dispositions plus pacifiques
que jamais. »

le Uzir est dans des dispositions plus pacinques que jamais. *

Le général aurait ajouté qu' « il serait tout simplement oriminel de la part des hommes d'Etat russes de pousser l'Empereur à commencer la guerre. *

Le fait est que la Russie risque certainement d'être isolée aux débuts, car quoi qu'en dise la France sur l'obligation où se trouverait la République de ne pas rester impassible, en présence d'une agression dirigée par les empires allemands contre la Russie, sa situation à l'intérieur ne lui permettra guère de courir pareille aventure.

Les suites des craintes de guerre à Vienne

On calcule que les derniers évènements out en-trainé sur le marché de Vienne plus de six cents millions de florins de pertes; de très fortes mai-sons ont été durement éprouvées.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

L'exportation des produtts de l'in-dustrie lainière pendant les nent premiers mois des trois dernières années.

Voici d'après les statistiques du commerce spé-cial de la France les quantités, relevées aux tableaux comparatifs, des laines et produits de

A tout prix il fallait arracher la victoire....
Il fallait vaincre ou périr.
Dans cette position extrême, qui ne permet
même pas de délibérer, l'audace de Pomponne
ne lui feit point Aéfant

Il reconnait qu'il n'y a qu'un parti à prendre, qu'un moyen suprême à tenter; l'abordage 1...
Sous la mitraille qui la foudroye, la Clo-

Sous la mitraille qui la foudroye, la Clo-rinde s'avance, impassible.

Les grappins sont lancés... Et la Clorinde, pareille à une pieuvre vivante, s'accroche à son redoutable et colossal ennemi. Une se-conde encore et les deux équipages en sont aux mains sur le pont du navire hellan-dais.

dais.
Chaude !... sanglante !... terrible fut la

Eufin l'intrépidité l'emporta sur le nombre, cette fois encore, les Français vainqui-La capture était un vaisseau de 46 canons,

venant de Batavia, chargé de valeurs estimées à plusieurs millions, de pierreries, de merveil-les de toute nature. Sur le pont, des, cadavres, partont des cadavres, toute résistance avait cessé.

Mais dans la batterie, on se battait encore avec l'énergie désespérée qui touche à la folie.

GEORGES PRADEL

(A suivre.

PEUILLETON DU 29 DÉCEMBRE. - 105

SECRETDUSQUELETTE

PAR GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE POMPONNE

VI

Matoire de Pem Larguer les amarres qui retenaient le bâti-ment au quai, hisser les voiles et partir, ce fut pour Guy de Briacet ses compagnons l'affaire d'un moment.

La mer se calmait !... autre danger !... Le navire allait-il pouvoir sortir du port, avant que personne s'aperçût de cet audacieux enlè-vement? un moment. La pluie continuait, mais le vent était tombé.

que personne s'aperçut de cet audacieux enevement?

Enfin, doucement, bien doucement, le corsaire parvintà franchir le môle. Il était en
pleine mer... L'à il retrouvait un peu de brise
etil à éloignaità tire d'aile de cette terre ennemie qui avait faitil lui être fatale.

Lorsque le jour parut, les rivages d'Angleterre n'étaient plus qu'une zone brumeuse à
l'horizon. Il cingla le Cap sur la France jusque
vers les dix heures du matin.

A cet instant, Pomponne aperçut plusieurs
navires sous le vent l...

Le Corsaire s'élance sur son banc de
quart.

De la main il fait signe qu'il va parler.

Le premier navire qui tenta le corsaire fut un brick anglais. Mais le corsaire était lourd, le brick fin voilier, il fallut abandonner celui-ci.

sur les rochers de Poole! continuait-il avec Pomponne appuya alors la chasse à une goëlette hollandaise. La marche supérieure de celle-ci la préserva aussi d'une capture

prochaine.

Voyant que son bâtiment lui permettait difficilement de faire capture en se trainant sur les flots, Pomponne se souvint du dire de Montaigne: « Où la force du lyonne suffict, il fautt couldre un topin de la peau du renard. » Il imagina un nouveau moyen de tromper l'ennemi, pour prendre par la ruse ce pu'il ne rouvait attraner à la course

Mes enfants, dit-il à son équipage, la mau-vaise veine ne peut plus longtemps nous pour-suivre. Coûteque coûte, il nous faut la briser. Nous avons perdu notre brave Clorinde, il Nous avons perdu notre brave Ctorines, in faut gagner de quoi en faire contruire une autre... Nous ne reatrerons pas à Saint-Malo sans une prise... N'est-ce pas mes garçons... On se moquerait de nous.

— Oui 1 oui! Hurrah! Vive Pomponne!...

— Ah ! si la Clorinde ne s'était pas brisée

qu'il ne pouvait attraper à la course. Arborant le pavillon anglais, il fit des si-gnaux de détresse. Ce qu'on avait prévu ne manqua point

d'arrive Un brick irlandais, croyant à la sincérité des démonstrations du corsaire, pleinement dupe de sa situation soi-disant désespérée, s'approcha naivement pour lui donner aide et assistance. Pomponne et son navire manœuvrèrent de

En un instant les deux bâtiments se trou-Alors, d'une voix tonnante, le terrible Pom-ponne fit entendre le commandement : « Ba-bord ! Feu !...»

Et le corsaire envoya toute sa bordée au brick.
Celui-ci, étourdi d'une pareille réception, alors qu'il venait porter secours à quelqu'un qu'il croyait en détresse, amena aussitôt son

pavillon.

Le navire capturé se nommait la Lucy de Waterfod, Il é ait chargé de salaisons pour Rye et Winchester.

—Il ne faut pas s'en revenir sur une jambe, fit alors l'insatiable Pomponne à son

équipage. Aussi amarira-t-il dans la même journée une galiote de Bristol qui se rendait à Edim-bourg avec une cargaison de vin de Porto et Le lendemain, le flot du soir ramenait Pomponne et ses prises au port de Saint-

Nous entrons dans le roman de Pomponne dans son histoire amoureuse... Il commençait à courir dans le pays des histoires fantastiques sur Lande-Courte et son seigneur et maitre Guy de Briac, comte son seigneur et mattre Guy de Bhao, coande de Kermor.

On racontait que souvent, pendant la nuit, une barque se détachait des flancs de la Clorinde, remontait le cours de la Rance jusqu'à la Briantais et qu'alors des coffres pleins d'or, de pierreries étaient portés à bras d'hommes et enfouis dans le parc de Lande-Courte, à la Ville-a-Car

Que devenaient les parts de prise de riches et les Hollandais !...
Il était inadmissible qu'il les eut conservées

armateurs, il devenait son maître.

Par ses ordres et ses soins, une nouvelle
frégate, portant le même nom que l'ancienne,
mais plus forte, plus grande, plus agile, encore
était construite sur les chantiers du Havre.
Il renforçaits on Acupage d'une contains du armateurs, il devenait son maitre

Il renforçatison équipage d'une centaine du lascars, jaloux de marcher sur la trace des autres, et alors il reprenait la mer pour son propre compte.

Son projet de descente en Angletarre lui tenait toujours au cœur. Un premier et redoutable éche ne l'avrit per diverse.

Mais ces coups d'audace exaspéraient les Anglais. La tête de Pomponne fut mise à prix, une division entière s'acharna à sa pour-suite croisant sans cesse dans les parages

Toujours est-il qu'en dehors de son na-vire, Pomponne ne menait point grand

avec lui à bord de la *Ctorinde*, Autrement, alors, elles avaient sombré avec la frégate et gisaient inertes et perdues au fond de la baie de Pool.

Pomponne, après la perte de sa Clorinde bien aimée, n'avait pas, pour ce désastre, renoncé à la mer. Seulement il quittait ses

son projet de descente en Angletarre lui tenait toujours au cœur. Un premier et redoutable échec ne l'avait pas découragé.

Et avec l'équipage de sa nouvelle Clorinde il opéra deux descentes sur le littoral britannique (1), l'une près de Padstow où il mit tout un canton à contribution, l'autre, aux environs de Cardignan, où il rançonna deux villages.

(1). Historians.

qu'il avait l'habitude de fréquenter... et d'é-

Pomponue ne fut pas décu dans son at-

pour pouvoir se retirer; sa mâture était en-tamée, ses voiles étaient à jour, ses manœu-vres hachées, pendant inertes...